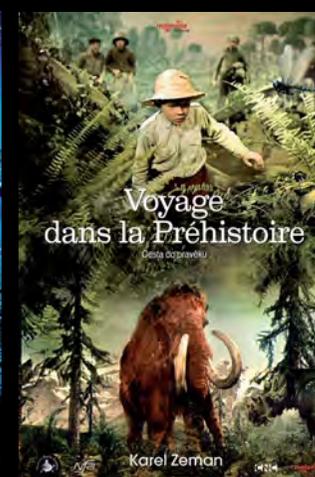
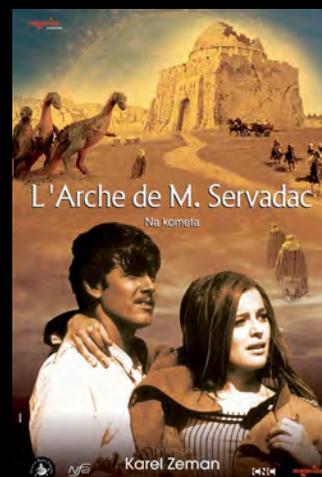




KAREL ZEMAN

le Méliès tchèque





KAREL ZEMAN : Le Melies Tchèque



- Trois chefs- d'oeuvre à partir de 9 ans •
- Trois facettes du talent du magicien tchèque •
- Un réalisateur de génie qui inspira des grands noms du cinéma - Steven Spielberg, George Lucas, Peter Jackson ou Terry Gilliam – bien avant l'ère de la technologie numérique ! •

SORTIE LE 27 MAI 2015

Voyage dans la Préhistoire

Rep. Tchèque - 1955 - 93 mn – VOSTF - couleur
DCP d'après version restaurée

Parce que le petit Georges est féru de fossiles préhistoriques mais se désole de n'avoir pas connu cette période lointaine, ses trois amis Antoine, Pierre et Jean l'entraînent dans un voyage extraordinaire qui les propulse à l'âge de glace ... Des peintures rupestres aux amphibiens, en passant par les mammifères et de terribles dinosaures, ce voyage initiatique s'avère rempli de surprises et de dangers...



Le Baron de Crac

Rep. Tchèque - 1962 - 83 mn – VOSTF - colorisé
DCP d'après version restaurée

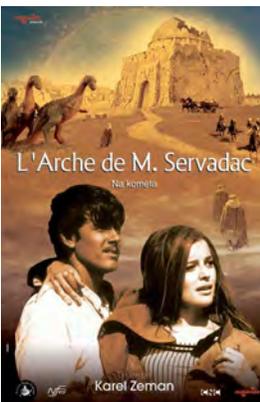
Le Baron de Crac décide de ramener le cosmonaute Toník sur Terre pour lui faire découvrir les beautés des civilisations terrestres. Atterrissant à Constantinople où ils délivrent la belle Bianca secrètement éprise de Toník, le trio échappe au Sultan furieux et se retrouve dans une avalanche d'aventures et de rencontres pittoresques...



L'Arche de M. Servadac

Rep. Tchèque - 1970 - 75 mn – VF - couleur
DCP d'après version restaurée

1888. Une comète croise la Terre et une partie du continent africain est propulsée dans l'espace. Face à la menace de mystérieuses créatures, le colonel Servadac tente de convaincre les anciens ennemis de mettre fin à leurs stupides conflits et de s'allier... De la rencontre dans ce voyage forcé dans l'espace entre le capitaine Servadac et la belle Angelika naît un amour ... mouvementé.



BIOGRAPHIE



Karel Zeman naît en Bohême en 1910. Très vite, il abandonne ses études de commerce pour devenir dessinateur publicitaire (métier qu'il exerce en France de 1930 à 1936). Il intègre en 1943 les studios d'animation de la ville de Zlín dirigés par Hermína Týrlová ; il y restera jusqu'à la fin de sa vie. En 1946, il achève son premier court métrage personnel, **Rêve de Noël**, qui marque le véritable début de sa carrière. Le succès populaire rencontré par son personnage satirique, Monsieur Prokouk, héros d'une série de huit courts métrages, ainsi que l'admiration suscitée par la prouesse technique de son film **Inspiration** (1949), dans lequel il anime des personnages de verre soufflé, lui vaudront d'être considéré comme l'une des figures les plus importantes du cinéma d'animation tchèque, aux côtés notamment du célèbre marionnettiste Jirí Trnka.

En 1952, il se lance dans la réalisation de son premier long métrage **Le Trésor de l'île aux oiseaux**. En 1954, il trouve une esthétique personnelle en mélangeant prise de vues réelles et techniques d'animation dans son film **Voyage dans la préhistoire**. En 1958, sa première adaptation de l'œuvre de Jules Verne, **Aventures fantastiques** fait un triomphe au festival de Bruxelles et lui apporte une consécration internationale. Le style de Karel Zeman s'affirme à mesure que s'enchaînent les adaptations de grands classiques de la littérature européenne. Soucieux de rendre l'atmosphère originale des œuvres qu'il adapte, Zeman s'inspire directement des gravures de l'époque éditées en marge du texte par Hetzel et signées Riou ou Bennet pour les romans de Jules Verne, mais aussi Gustave Doré pour **Le Baron de Crac**, adaptation satirique du Baron de Münchhausen. Cette période connaît son apothéose avec **Le dirigeable volé** et **L'Arche de M. Servadac** : « Zeman ne se départit jamais d'une ambiance ludique, satirique, voire curieusement ironique, qui lui permet de passer un message rationaliste et progressiste tout en suivant une trame à la fois spectaculaire et poétique. »¹

Vers la fin de sa carrière, Zeman s'intéresse à la technique plus classique du dessin animé traditionnel, pour donner naissance, entre autres, à une série de courts métrages inspirés des **Contes des Mille et une nuits**, **Sindbad**. Là encore, Zeman mettra la technique au service de l'œuvre adaptée et de l'univers graphique d'origine, celui des miniatures persanes. Il meurt à Gottwaldov (Zlín) en 1989.

¹ Jean Loup Passek in Le cinéma tchèque et slovaque p. 211. Editions du Centre Pompidou. 1996

PRESSE

Emmanuel Vernières

06 10 28 92 93 / 01 40 36 86 44 / emvernieres@gmail.com
1, rue Duvergier 75019 Paris

DISTRIBUTION

MALAVIDA

6 rue Houdon 75018 PARIS
Tel : 01 42 81 37 62 / Fax : 01 42 81 37 32

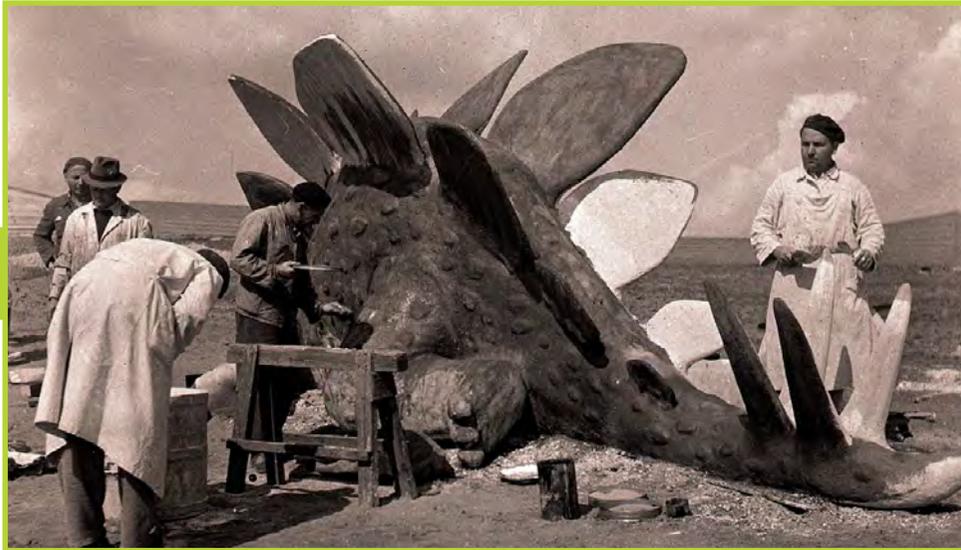


L'expérience des films précédents permet à Karel Zeman d'envisager, pour son deuxième long métrage, de relever le défi d'une transposition de Jules Verne à l'écran. L'adaptation du *Voyage dans la Lune* est un moment imaginée mais Karel Zeman lui préfère un scénario original inspiré du *Voyage au centre de la Terre*. Le film, intitulé *Voyage dans la préhistoire* (1955), met en scène quatre garçons influencés par la lecture des *Voyages extraordinaires*, qui entreprennent de remonter le fleuve du temps pour découvrir l'origine d'un fossile de trilobite trouvé à l'entrée d'une grotte par le plus jeune d'entre eux, prénommé Georges. Leur navigation les conduit à traverser les différentes ères de la préhistoire, jusqu'à la mer silurienne où se trouve « l'origine de la création ». C'est une idée très poétique que cette « remontée à la source » qui se termine sur la grève, cette descente « au fil de l'eau » à l'envers, qui introduit un paradoxe temporel propre à la science-fiction. Elle fait tout le charme de ce récit simple, placé sous la figure tutélaire de Jules Verne. Plus qu'une source, l'œuvre de l'écrivain est une inspiration, une invitation irrésistible au voyage et à l'aventure, comme l'expose d'emblée la voix du narrateur : « Quand

Georges a lu dans Jules Verne que des gens avaient vu le centre de la Terre avec des monstres antédiluviens vivants, il s'est dit que nous aussi pourrions entreprendre une telle expédition. Et comme presque tout ce dont parle Verne s'est déjà réalisé, nous avons décidé de partir. De pénétrer en barque dans notre grotte. » À l'écran, les illustrations originales des éditions Hetzel défilent : *Robur le conquérant*, et bien sûr *Voyage au centre de la Terre* dont l'identification des enfants aux héros est amenée par un fondu enchaîné entre l'image d'Édouard Riou, représentant les explorateurs sur leur radeau, et celle des enfants à bord de la barque, qui traversent leur grotte féerique. Dans l'esprit des romans de Jules Verne, l'excursion des quatre garçons équipés d'un manuel scolaire et d'un cahier, est pour le réalisateur le moyen d'introduire un contenu scientifique et de stimuler le désir de connaissance de ses jeunes spectateurs. Inspirés par les peintures du paléo-artiste Zdeněk Burian, qui est également, dans les années 1940, le grand illustrateur des éditions tchèques de Jules Verne (*Vingt mille lieues sous les mers*, *L'Île mystérieuse*, *Un capitaine de quinze ans*, *L'Étoile du Sud...*), Zeman reconstitue, avec l'aide du paléontologue Joseph Augusta, brontosaures, ptérosaures et styracosaures sous la forme de marionnettes animées image par image qu'il combine avec des marionnettes à main et des mécanismes simples. Pour la première fois, Karel Zeman associe à l'écran performance d'acteurs, animation et effets spéciaux – même si, bien souvent, il doit se contenter de faire apparaître les animaux préhistoriques sur la berge du fleuve, sans contact direct



avec ses héros, ou bien de jouer du montage pour suggérer qu'un phorusrhacos poursuit l'un des garçons. Mais, comme le notera le réalisateur lui-même, cette distanciation apporte un charme supplémentaire : elle souligne l'étrangeté des enfants au monde qui les entoure et donne, en retour, une dimension onirique aux scènes de la préhistoire. Fantaisie didactique, *Voyage dans la préhistoire* est aussi et surtout une invitation au romanesque. Ce

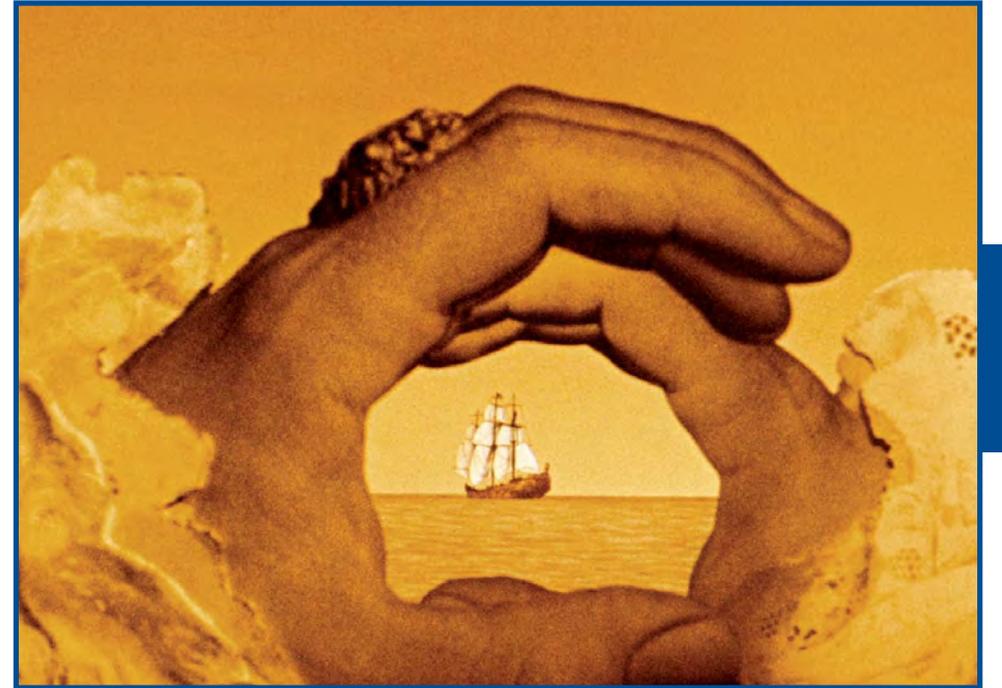


romanesque que recèle la nature vue par un enfant, et qui en fait un terrain d'aventures pour tout jeune vacancier. C'est sous le double signe du jeu et des vacances, en effet, que les aventuriers de Zeman entreprennent leur voyage « comme on joue aux Indiens et aux pirates ». Karel Zeman esquisse ici un thème – l'école buissonnière laisse libre cours à la curiosité des enfants et à leur imaginaire – auquel il donnera d'autres développements dans *Le Dirigeable volé* (1966).

À sa sortie, *Voyage dans la préhistoire* fait sensation par l'ingéniosité des procédés techniques. Pourtant, malgré son succès public et critique (le film obtient le prix du meilleur film pour enfants au festival de Venise), le film reste en-deçà des espérances de son réalisateur : Karel Zeman veut pousser plus loin l'immersion du spectateur dans un univers visuel totalement nouveau. ■



Extrait d'un article écrit par Xavier Kawa-Topor paru dans la revue 303 arts, recherches, créations, n°134 « Images de Jules Verne », novembre 2014. www.revue303.com



Au début des années 1960, Zeman est au plus haut de ses forces. Au cours des années précédentes, il a formé une équipe de techniciens fidèles, forgé son propre style immédiatement reconnaissable, et atteint une reconnaissance mondiale. En ce sens, *Le Baron de Crac* est l'aboutissement de toutes ses recherches formelles (...)

Parmi les pégases d'apparence réaliste qui tirent le navire aérien du Baron au début du film, nous remarquons un cheval ailé aux formes géométriques, comme taillé dans du bois, dont l'aspect renvoie à la marionnette – bien représentatif du style Zeman qui, dans *Le Baron de Crac*, mêle à nouveau jeu d'acteurs, animation (de marionnettes et de dessins) et effets spéciaux. Le tout dans un monde visuellement dérivé cette fois des illustrations de Gustave Doré pour l'édition de 1862 du *Baron de Münchhausen*. Cependant, les comédiens ne sont plus, comme dans *Les Aventures fantastiques*, un élément parmi d'autres du magnifique collage à plat que constituait le film, intégrés dans un monde visuel auquel ils devaient accommoder leurs mouvements et leur gestuelle. Zeman use cette fois d'une plus grande profondeur de champ, ce qui lui permet d'ouvrir un espace plus important pour le jeu des acteurs, l'action s'émancipe et gagne en possibilités dramatiques. Les nombreux plans statiques du film renouent avec l'esthétique des *Aventures fantastiques*, vecteurs



d'un rythme plutôt lent, propre à l'émerveillement – même si la nature rocambolesque du récit appelle ici un grand nombre de scènes d'action. Nous retrouvons aussi des références au cinéma muet, comme la fusée que Tonin voit sur la lune. Cependant, les raisons qui ont mené la critique à surnommer Zeman « Le Méliès tchèque » sont liées à son style-même : il a beaucoup usé de jeux de perspective, alignant les éléments de sa mise en scène – fragments de décoration, acteurs, accessoires, toiles de fond... – dans l'axe de la caméra de manière à suggérer l'illusion d'effets merveilleux. Or, cette technique

implique nécessairement un usage réduit des mouvements de caméra, et un grand nombre de plans larges, comme au cinéma muet. (...)

Une des nouveautés est l'usage que fait Zeman de la couleur : toujours en écho au cinéma muet, tel filtre bleu foncé évoque la froideur du paysage lunaire, tel autre, jaune, la chaleur de l'Orien. Les volutes de gouttes de peintures filmées dans de l'eau et superposés aux images du film représentent l'incendie du palais du sultan. Les changements de couleur peuvent être appelés par les émotions des personnages, participer à la tension interne de la narration, ou déclencher des gags (la mer rouge, la mer jaune...) : « Dans mon film, la vision par couleurs n'est pas descriptive, mais fonctionnelle. J'utilise les couleurs un peu comme un peintre face à sa toile. » Les tableaux les plus saisissants étant souvent ceux où quelques points de couleur viennent rehausser tel détail : le soleil couchant que l'on voit à travers la fenêtre d'un intérieur en noir et blanc, par exemple.

L'amour de la princesse est si fort que son seul appel fait vibrer les fils d'une toile d'araignée comme les cordes d'une harpe. La musique de Zdeněk Liška, plus écrite que précédemment, est à nouveau au centre du film : plus qu'un simple accompagnement destiné à accroître l'émotion du spectateur, elle fonctionne en véritable *sound design*, se chargeant de bon nombre de bruitages (le cliquetis des armes, le bateau à vapeur...), d'éléments

sémantiques (le motif de l'amour, joué par la princesse à la mandoline, sifflée par Tonin, jouée au gong...) et de gags (la langue turque qu'emploie le Baron). La présence accrue de gags est une autre nouveauté dans les longs métrages de Zeman – gags visuels, burlesques (le Baron brisant la fenêtre du navire avec sa botte alors qu'il cher-



chait à la fermer), absurdes (le Baron se faisant avaler par un poisson géant et ressortant du même poisson par une autre bouche), dans les dialogues.

Ce ton comique permet à Zeman d'infuser le film d'une de ses thématiques de prédilection : la satire sociale et antimilitariste. Si le revers de la créativité est dans l'usage militaire des inventions scientifiques, le revers de la grandeur de vision est dans les dérives de la politique. Ainsi, le langage de la haute diplomatie a beau être mélodieux, il est également incompréhensible. De même, la guerre est présentée comme absurde lorsque le général Elemele donne ses ordres à l'aveugle. Et dans une pointe ironique, Zeman ne manque pas de rappeler que notre civilisation européenne peut très bien se résumer au son du canon. Cependant, si le réalisateur peut parfois lancer un clin d'œil à son audience, le héros n'est jamais ridiculisé dans le film. Car enfin, le Baron est un personnage intrépide,



qui jamais ne s'inquiète, comme s'il était presque inconscient, trop hors de la réalité – une réalité qui lui semblerait trop banale, et indigne de lui.

Le Baron est une figure du passé, d'un passé transfiguré par le regard créateur du réalisateur, tandis que Tonin incarne l'homme de la modernité, penchant pleinement vers le futur. En poète, le Baron est capable de penser en associations d'idées, tandis que Tonin montre parfois une naïveté alarmante, découlant de sa foi toute contemporaine dans le progrès. Cependant, plus le film avance, plus on se rend compte que Tonin est à la fois l'antipode et le



double du Baron. Il juge les faits incroyables dont il est témoin par la lorgnette des catégories de pensées du 20^e siècle. (...) Ainsi, le film est à la fois une comédie et une grande histoire d'amour, entre un homme et une femme, mais également entre l'humanité et la création – autant biblique qu'artistique. Et lorsqu'à la fin, les amants emportent avec eux le bouquet de l'amour et de l'imagination sur la lune, ils sont accueillis par un Cyrano qui embrasse les rêveurs modernes que nous sommes et, dans un geste d'amour universel, lance son feutre au-devant de ceux qui sont en route vers les bras accueillants de l'univers.

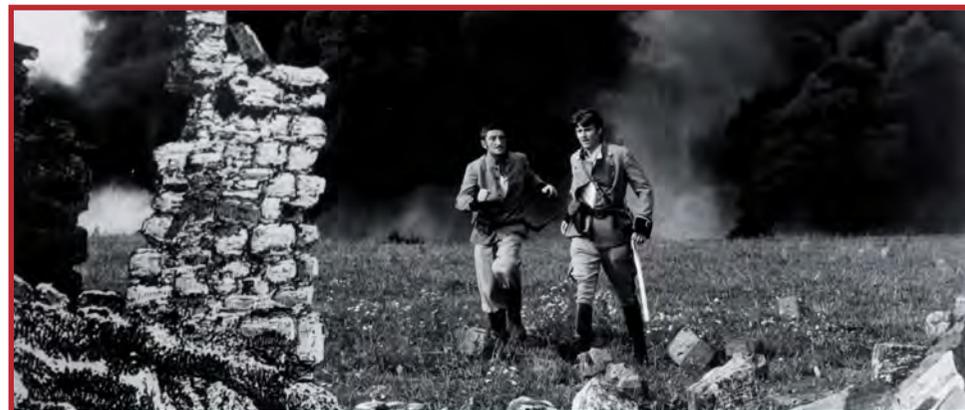
Extrait d'un texte inédit écrit par Jean-Gaspard Palenicek, directeur artistique du Centre tchèque de Paris



L'*Arche de monsieur Servadac* (1970), aussi nommé *Sur la comète*, représente sans doute aux yeux de son réalisateur le point d'accomplissement de ses recherches formelles et narratives. Le projet que Karel Zeman caresse un moment, celui d'une pentalogie vernienne intitulée *Le Monde mystérieux de Jules Verne*, ne verra pas le jour et *Servadac* constitue de fait l'épilogue de la période la plus brillante de son œuvre, dont il est aussi peut-être la métaphore, comme le collage ultime des thèmes et motifs du réalisateur. Inspiré du roman *Hector Servadac*, le film raconte comment, en 1888, à la suite d'un séisme, une parcelle du continent africain se trouve propulsée dans l'espace avec à son bord une garnison française, ses ennemis les nomades arabes, un trafiquant d'armes, une jeune fille kidnappée, des navigateurs, le rocher de Gibraltar et ses Britanniques tenaces. Dans cette extraordinaire robinsonnade collective, tout le petit monde zemanien se trouve réuni et tente de s'organiser avant l'arrivée d'une horde de dinosaures surgis du désert... Du point de vue plastique, la référence aux illustrations Hetzel s'est encore un peu éloi-

gnée au profit de cartes postales de la Belle Époque au teint bistre, qui servent d'étalon iconique dès l'ouverture du film. Zeman délaisse aussi certains jeux comme la reconstitution de machines ou la mise en mouvement d'images d'illustration, pour privilégier la création d'un climat poétique sans précédent. Le roman, sans doute l'un des plus loufoques de Jules Verne, s'y prête particulièrement, étant lui-même dénué d'apparat technologique. Il trouve son intérêt essentiel dans l'hypothèse fictionnelle qu'il pose : une Utopie hyperbolique, une île absolue. Il y a toujours une île chez Karel Zeman, comme terme du voyage. Sur ses rivages imaginaires, les rêves de l'enfance viennent s'échouer et repartir de plus belle, comme bercés par le ressac, à l'infini.

Déjà, dans son film précédent, l'île imaginée par Karel Zeman était le terrain de jeu utopique de l'enfance : quintessence de l'île merveilleuse et mystérieuse, elle recelait tous les topoï du roman d'aventures, abritant le capitaine Nemo dans sa caverne secrète comme l'équipage de pirates à la recherche d'un trésor perdu au fond des eaux. Dans *L'Arche de monsieur Servadac*, la comète est comme une « île absolue ». Plus éloignée qu'aucune autre, inaccessible, elle est ce lieu qui ne peut exister, et pour cela propice à l'accomplissement de l'idéal humaniste zemanien : celui de la concorde entre tous les hommes. L'humanité que décrit Zeman n'est pas celle de Jules Verne, et la crainte de voir l'homme sous l'emprise destructrice de la technique prend le pas chez lui sur la croyance dans le progrès. Aussi Zeman regarde-t-il vers le passé avec nostalgie, cherchant à exhausser le



L'ARCHE DE MONSIEUR SERVADAC



charme naïf du siècle de Jules Verne. L'île est cette utopie à laquelle revient tout adulte qui n'a pas abdiqué sa part d'enfance. La poétique du retour, qui porte en elle la nostalgie de l'enfance, est le propre du cinéma de Karel Zeman qui n'a cessé de chercher, sous le couvert du film pour enfants d'une part et de l'animation d'autre part, le lieu de sa propre liberté. Ce lieu est comme une île, dont la figure hante son œuvre tout entière, depuis *Le Trésor de l'île aux oiseaux* (1952) jusqu'aux *Voyages de Sindbad* (1971-1975). Le lieu d'un

éternel retour, et d'un éternel départ. Le lieu où règnent le rêve, la fantaisie, la poésie et l'amour. Karel Zeman dira : « Pourquoi je tourne des films ?

Parce que je suis à la recherche d'un no man's land, d'une île que n'a jamais foulée le pied d'un cinéaste, d'une planète où nul réalisateur n'a encore planté son drapeau de découvreur, un monde qui n'existe que dans les contes de fées. » Après la normalisation qui a suivi l'écrasement du Printemps de Prague, Zeman repousse son île de cinéma le plus loin possible de la réalité. Comme un refuge de l'imaginaire, hors de portée. Une île mystérieuse dont il serait, tel un capitaine Nemo, le maître secret. ■



Extrait d'un article écrit par Xavier Kawa-Topor paru dans la revue 303 arts, recherches, créations, n°134 « Images de Jules Verne », novembre 2014. www.revue303.com



1^{er} film de Karel Zeman combinant acteurs, animation et effets spéciaux, merveilleux mélange de découvertes scientifiques et de féerie, *VOYAGE DANS LA PRÉHISTOIRE* fut un film immensément populaire. Zeman restitue avec cette aventure poétique les étonnantes créatures des temps anciens. Porté par une ingéniosité visuelle qui lui vaudra d'être surnommé le « Méliès tchèque », le film rend explicitement hommage au *Monde perdu* (1925) et au travail de Willy O'Brien (*King Kong*), maître des effets spéciaux hollywoodiens.

Karel Zeman répond au régime communiste qui entend produire des films pour enfants à caractère scientifique et éducatif et se plaît à reconstituer la préhistoire, période qu'il affectionne. Pour enrichir sa reconstruction des différentes périodes, il reconstitue brontosaures et autres ptérosaures par des marionnettes animées image par image qu'il combine avec des marionnettes à main et des mécanismes simples. Prix du meilleur film pour enfants au festival de Venise, il connaît un succès phénoménal, près de 3 millions de spectateurs en Tchécoslovaquie.

3^{ème} adaptation à l'écran des aventures du célèbre Baron de Münchhausen, *LE BARON DE CRAC* illustre à merveille l'univers fantasque de ses exploits. L'étendue remarquable des effets visuels, la limpidité du récit, l'extravagance des images, l'usage de la colorisation transcrivent ironiquement les fanfaronnades du personnage en s'appuyant sur les gravures de Gustave Doré. « J'ai conçu mon film comme une comédie souriante, dénuée de sarcasme » dira Zeman.

Zeman s'entoura de toutes les stars tchèques de l'époque : Miloš Kopecký (son aller-ego à l'écran), Jana Brejchová (alors mariée à Miloš Forman), Karel Höger... Le cinéaste creuse davantage son art en peaufinant ses trucages et laissant une place plus grande à l'interprétation. Un scénario brillant, écrit en collaboration avec Jirí Brdecka et le poète Josef Kainar, est mené avec un sens du rythme, du contrepied, du raccord inattendu et du gag ne laissant aucun répit au spectateur. Humour, inventivité, poésie, imagination... Un vrai chef-d'œuvre, primé à Locarno et comptant près de deux millions d'entrées dans son pays.

L'ARCHE DE MONSIEUR SERVADAC, sous couvert d'adaptation d'un roman de Jules Verne, évoque avec désenchantement la fin du rêve qu'a été le Printemps de Prague. Il se veut aussi, avec une ironie mordante, antimilitariste et anticolonial.

Karel Zeman crée un univers enchanteur à mi-chemin de deux de ses grandes sources d'inspiration : Méliès et Verne. La Lune, qui unit ces trois hommes, est à la fois objet poétique et scientifique. En mettant la technique au service de l'imagination, et à côté de son goût pour l'artifice, Zeman conserve un pouvoir d'émerveillement pour la pellicule et parmi ses obsessions de filmeur, on retrouve cette fascination pour des éléments comme la fumée qui se déploie, deux liquides qui se mêlent ou l'eau qui ondule.

Son cinéma semble vouloir être une imitation de celui qu'aurait pratiqué Méliès s'il avait vécu dans les années 60. Assumant pleinement la théâtralité de ses plans, faisant évoluer ses acteurs dans des décors manifestement peints, il réutilise certains des trucages du Français, comme les transparences. Et il réussit le prodige de conserver la poésie de Méliès dans un contexte moderne.

FILMOGRAPHIE DE KAREL ZEMAN

- 1945 : **Rêve de Noël** (Vánoční Sen) – CM
- 1946 : **Le Hamster** (Křeček) – CM,
Le Fer à cheval porte bonheur (Podkova pro štěstí) – CM
- 1947 : **Monsieur Prokoup rond-de-cuir** (Pan Prokoup ouřaduje) – CM
La Tentation de monsieur Prokoup (Pan Prokoup v pokušení) – CM
Le Déluge des animaux (Zatopená zahrádka) – CM
Monsieur Prokoup en brigade de travail (Pan Prokoup na brigádě) – CM
- 1948 : **Monsieur Prokoup fait du cinéma** (Pan Prokoup filmuje) – CM
- 1949 : **Monsieur Prokoup inventeur** (Pan Prokoup vynálezcem) CM
Inspiration (Inspirace) – CM
- 1950 : **Le Roi Lavra** (Král Lávra) – CM
- 1952 : **Le Trésor de l'île aux oiseaux** (Poklad ptačího ostrova)
- 1955 : **Monsieur Prokoup ami des bêtes** (Pan Prokoup přítel zvířátek) – CM
Voyage dans la Préhistoire (Cesta do pravěku)
- 1957 : **Monsieur Prokoup détective** (Pan Prokoup detektivem) – CM
- 1958 : **Les Aventures fantastiques / L'Invention diabolique** (Vynález Zkázy)
Le Diamant noir (černý dement) – CM
- 1959 : **Monsieur Prokoup acrobate** (Pan Prokoup akrobatem) – CM
- 1960 : **La lanterne magique II** (Laterna magika II) – CM
- 1961 : **Le Baron de Crac** (Baron Prášil)
- 1962 : **Le monde magique de Karel Zeman** (Kouzelný svět Karla Zemana)
- 1964 : **Chronique d'un fou** (Bláznova kronika)
De Kudlov à San Francisco sans passeport et sans visa (Bez pasu a bez víza z Kudlova do San Franciska)
- 1966 : **Le Dirigeable volé** (Ukradená vzducholod)
- 1970 : **L'Arche de M. Servadac / Sur la Comète** (Na Kometě)
- 1974 : **Les Aventures de Sindbad le Marin** (Pohádky Tísíce a Jedné Noci)
- 1977 : **Krabat / L'Apprenti sorcier** (Čarodějův učeň)
- 1980 : **Jeannot et Mariette / Le Sortilège des trois lutins** (Pohádka o Honzíkovi a Mařence)
Karel Zeman pour les enfants (Karel Zeman dětem)

EGALEMENT DISPONIBLES EN DCP

Aventures fantastiques

(Tchécoslovaquie – 1959 - 80 mn - N&B – DCP VF – version restaurée)



Première incursion de Zeman dans le monde de Jules Verne, cette adaptation de **Face au drapeau** où il s'inspire des gravures des éditions Hetzel lui permet d'essayer un nouveau style artistique, passant du réalisme au merveilleux. L'originalité de l'esthétique, la fraîcheur de cet univers associant aventure et humour distancié ainsi que les préoccupations humanistes du réalisateur marquent la critique internationale qui apporte à son réalisateur une consécration internationale et le public qui en fait le film tchèque le plus populaire de tous les temps. Présenté lors de l'Exposition universelle de 1958, **Aventures fantastiques** reçoit le Grand Prix du Festival de Bruxelles.

Zeman mêle dans une même image prise de vue directe, animation de dessins et celle de maquette, les plans nécessitant plusieurs tournages superposés les uns aux autres. En résulte une œuvre inclassable et magique. Bricoleur de génie, avec une harmonie unique entre imagination et technique, Zeman construit un univers qui est loin de s'adresser seulement aux enfants. Une exposition est à disposition des salles (accompagné d'un DVD en libre diffusion).

La magie Karel Zeman

(Tchécoslovaquie – 1945/1970 - 49 mn - N&B et couleur – DCP VF – version restaurée)



Cinq courts-métrages enchanteurs du maître de l'animation tchèque, à partir de 5 ans.

Du 1^{er} court Palme d'Or en 1946 à la série des Prokoup en passant par le miracle d'animation qu'est **Inspiration**, un programme qui fait un tour d'horizon des œuvres de jeunesse de Zeman, ou il s'exprimait en format court mais où son talent s'exprimait déjà pleinement.

RÊVE DE NOËL (1945, 11 mn, N&B) : Sous l'arbre de Noël, une petite fille découvre de nouveaux jouets et délaisse son pantin en tissu préféré.

LE HAMSTER (1946, 9 mn, N&B) : Tandis que tous les animaux s'apprêtent à faire face à une inondation, le hamster refuse d'aider les autres et de mettre en commun les biens qu'il a amassés.

LE FER A CHEVAL PORTE-BONHEUR (1946, 5 mn, N&B) : Monsieur Prokoup trouve un fer à cheval. Mais le porte-bonheur ne fonctionne pas comme prévu.

M. PROKOUK HORLOGER (1972, 9 mn, Couleur) : Plutôt que de réparer des réveils dans son atelier, Monsieur Prokoup rêve d'achever la construction de sa maison de campagne.

INSPIRATION (1949, 11 mn, Couleur) : A l'intérieur d'une goutte d'eau se joue un drame féérique dont les héros sont Pierrot et Colombine.

Pour chacun des programmes un dossier pédagogique est à disposition sur malavidafilms.com
Matériel, 4 pages, affiches et affichettes à notre stock Distribution Service Sarcelles

DÉJÀ SORTIS EN DVD



LES AVENTURES
FANTASTIQUES

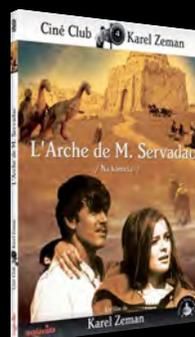


LE BARON
DE CRAC



VOYAGE
DANS LA PRÉHISTOIRE

A PARAÎTRE EN 2015 :



L'ARCHE DE MONSIEUR
SERVADAC



LA MAGIE
KAREL ZEMAN

EN 2015 ÉGALEMENT PRÉVUS EN DVD :

LE DIRIGEABLE VOLÉ (Tchécoslovaquie - 89 mn - 1967 - couleur)

L'APPRENTI SORCIER (Tchécoslovaquie - 73 mn - 1978 - couleur)

JEANNOT ET MARIETTE (Tchécoslovaquie - 65 mn - 1980 - couleur)

Cette sortie est organisée en collaboration avec le musée Karel Zeman
et les Archives Nationales du film (NFA).

www.museumkarelzeman.com

www.nfa.cz

www.malavidafilm.com

Remerciements à Xavier Kawa-Topor et à Aurélie Guitton de la revue 303
Remerciements à Jean-Gaspard Palenicek, directeur artistique du centre tchèque de Paris

Les articles dont sont issus les textes de ce dossier sont accessibles en intégralité sur malavidafilms.com
retrouver également tout l'univers de Karel Zeman à La boutique (6, rue Houdon 75018 PARIS)